

quatre cents francs ! Condamné en cour d'assises, il végéta à la prison des jeunes détenus de la Rockette jusqu'à l'âge de vingt et un ans, pour passer de là dans la compagnie de discipline, en Afrique. On m'a assuré que la prison l'avait fait réfléchir, et qu'il était revenu au bon DIEU. Pauvre victime du cabaret !

Mon enfant, méfie-toi du cabaret, du café, de l'estaminet, et de tous ces lieux-là, comme les mouchers, s'ils avaient de l'esprit, se méfieraient des toiles d'araignée. Cela finit toujours mal.

N'écoute pas ceux qui prétendent que pour être un homme, il faut boire sec, bien porter le vin, fumer comme un bateau à vapeur, avoir le verbe haut, puer l'eau-de-vie et l'absinthe. Les jeunes gens qui font ainsi l'apprentissage du vin et des liqueurs ne font que l'apprentissage de l'abrutissement. On est d'autant moins homme qu'on vit plus pour son ventre ; un homme qui boit bien, qui hante l'estaminet et le cabaret, qui met sa gloire à bien culotter des pipes, qui dit à l'absinte : "Tu es ma sœur ;" à l'eau-de-vie. "Tu es ma mère ;" au vin. "Tu es mon père et mon grand-père ;" celui-là est, à un degré plus ou moins éminent, une brute, une brute à deux pattes. Plus de trace de l'âme, de la conscience ; quelquefois même plus de trace du cœur. Encore un peu, et il faudra l'enfermer.

Ne me parlait-on pas dernièrement d'un jeune ouvrier de dix-huit ans qui, mourant de la poitrine, par suite de ses excès, avouait quelques heures avant de mourir, que ce jour-là même il avait avalé ses dix-huit petits verres d'absinthe ! Quelle ignoble, quelle monstrueuse tyrannie, que la tyrannie de l'habitude ! Ne t'y expose pas, mon pauvre enfant.

Le vin des cabarets, toujours plus ou moins frelaté ; l'eau-de-vie, relevée d'une pointe de vitriol ; l'absinthe, et en général de toutes les liqueurs fortes, brûlent le sang, minent la constitution la plus robuste, et détruisent la santé, avec l'estomac. Au seul point de vue hygiénique, le jeune homme devrait s'en abstenir, comme on s'abstient du poison. Que sera-ce donc au point de vue des passions et des sens, que surexcitent outre mesure ces boissons malsaines !

Oh, le cabaret ! l'ignoble et abrutissant cabaret ! quand viendra donc un gouvernement assez ami du peuple pour en fermer avec indignation les dix-neuf vingtièmes, et pour exiger de l'homme qui voudra en tenir une des conditions sérieuses de moralité et de conscience ! Jusque-là nous serons en révolution ; et nos pauvres ouvriers, nos bons petits apprentis iront se perdre, comme à plaisir, à ces grossières écoles d'intempérance, de passions et de débauche.

SÉCUR.

L'enfant, comme une branche flexible, devient pour ses parents, suivant l'éducation qu'il en reçoit, une couronne ou une verge.

Voulez-vous une belle preuve du christianisme, une preuve qui n'a jamais manqué son effet encore sur personne, la plus infaillible et en même temps la plus abrégée de toutes les preuves : laissez là les discussions, les études philosophiques, et au lieu de discuter la vérité, *fait-s-la*, pratiquez, mettez-vous à l'œuvre ; et ce qui vous paraît devoir être la conséquence de la foi va en devenir le principe. Suivez les voies de Dieu, et sous chacun de vos pas vous allez voir jaillir la lumière, et s'évanouir derrière vous les difficultés, et vous allez sentir couler en vous, jusque dans vos plus secrètes facultés, un espoir vivifiant, une douce énergie, une onction fortifiante que vous n'avez jamais connue, et qui mieux que tous les raisonnements vous assurera de la vérité.

La grâce, dans certains de ses effets, est un miracle qui prouve aussi bien Dieu que la résurrection d'un mort ; quel est celui qui, venant de puiser aux sources de la grâce, n'en rapporte une foi invincible qui se rit de toutes les objections, comme ce philosophe qui, pour prouver le mouvement, n'avait besoin que de marcher ? Faites cela, et vous croirez.

Les coliques de plomb.

Le plomb est un métal très utile par les services qu'il rend à plusieurs industries, mais c'est un poison très-dangereux auquel sont exposés les ouvriers qui l'emploient ; on a cherché des moyens de prévenir le danger qu'il présente.

D'après les expériences faites, tout individu atteint de ces affreuses coliques, appelées coliques saturnines ou de peintures, présente une congestion de la moelle épinière sur laquelle se porte spécialement l'action du poison ; par conséquent c'est sur la moelle qu'il faut appliquer les moyens curatifs, poser par exemple des ventouses scarifiées.

Quant au médicament à administrer contre la cause même de la maladie, c'est l'iodure de potassium ; quand les crises aiguës sont apaisées, quand les forces digestives sont un peu revenues, on fait prendre 8 grains d'abord par jour, puis on augmente peu à peu la dose jusqu'à faire absorber par le malade 4, 6, 8, 10, 12 grammes en vingt-quatre heures. Ce traitement réussit admirablement.

Des ouvriers exposés par leur profession à l'empoisonnement par le plomb ont été non-seulement guéris, mais encore mis à l'abri de toute rechute par ce traitement.

Il y a mieux : on a eu l'heureuse idée d'enseigner dans plusieurs ateliers aux ouvriers comment et quand il faut s'administrer le remède ; et un grand nombre de travailleurs ont pu ainsi échapper au mal.

C'est un devoir pour tous les patrons chez lesquels pourrait éclater ce genre d'empoisonnement de profiter de cette utile découverte.

—Allons, mon garçon, puisque vous avez eu le premier prix en arithmétique, dites-moi combien y a-t-il de haricots blancs dans dix noirs ?

—Dix, monsieur, si vous les dépouillez de leur peau."

Signes de pluie.

Mieux que la baromètre souvent, les animaux fournissent à l'observateur des notions précises sur les variations atmosphériques. Lorsque la pluie est imminente, on voit les bêtes à cornes renifler en l'air et se blottir dans quelque coin du champ ou chercher un abri sous les hangars.

Voici encore quelques signes généraux qui annoncent la pluie : quand les moutons ne s'éloignent qu'avec résistance des pâturages ;—quand les chèvres cherchent à s'abriter ;—quand les ânes braient et secouent les oreilles ;—quand les chiens restent constamment près du foyer et ont une grande propension à dormir ;—quand les chats tournent le dos au feu et se nettoient la face ;—quand les pores se roulent dans la litière plus que d'ordinaire ;—quand le chant du coq se fait entendre à des heures inaccoutumées, et que ces animaux, battent fortement des ailes ;—quand les canards et les oies sont plus bruyants que d'habitude ;—quand le coq d'Inde fait un vacarme à n'en pas finir ;—quand les moineaux se font vivement entendre et se réunissent sur le sol ou dans une haie en criant ;—quand les hirondelles volent très-bas et plongent la pointe des ailes dans l'eau, pour la raison que les mouches dont elles se nourrissent se tiennent près de terre ;—quand la corneille noire croasse parce qu'elle est seule ;—quand les poules d'eau se plongent et se débarbouillent outre mesure ;—quand la taupe travaille beaucoup ;—quand les crapauds rampent en nombre très grand ;—quand les grenouilles croassent ;—quand les chauves-souris poussent de grands cris et s'introduisent dans les maisons ;—quand les oiseaux chanteurs cherchent un abri ;—quand le rouge-gorge vient dans le voisinage des habitations ;—quand les cygnes domestiques se mettent à voler contre le vent ;—quand les abeilles quittent prudemment leur ruche et ne s'écartent pas bien loin ;—quand les fourmis sont extrêmement occupées de leurs œufs.

Réponse au Problème.

Dans la famille il y avait 14 personnes, savoir 3 hommes à \$2.00, 5 femmes à \$1.50 et 6 enfants à 75 cts.

L'heureux gagnant est L. A. V. Q. de Montréal.

PROBLEME.

Deux individus s'en vont au marché ; l'un a 30 poulets ; l'autre 16 ; chacun de ces 2 individus doit vendre ses poulets le même prix et rapporter le même montant. Quel est le prix payé pour les poulets, et quel est le montant de chacun ?

Le vainqueur aura droit à un magnifique chromo.

Le Hibou Professeur ou la Fausse Éducation.

Maître hibou professeur émérite,
Philosophe poudreux vanté pour son mérite,
Donnait sous un rameau de savantes leçons.

À l'envi, chaque mère au docte personnage

Envoyait ses chers nourrissons.

En tout de nos pédants il adoptait l'usage ;

Il veut faire de l'âne un maître fini,

Un rival de Tamburini,

A demoiselle l'araignée

La poésie est enseignée ;

Le coq émule de Jean-Bart,

Doit un jour, à travers les flot et la tempête,

Enrichir son vaisseau de plus d'une conquête,

Et le cygne, nouveau Bayard.

Acquerra noblement dans les rangs de l'armée

La fortune et la renommée.

Leurs cours étant finis, les voilà tous classés

Selon les plans divers imposés par le maître ;

Le baudet, sur la scène ayant osé paraître,

Fila les sons moelleux que vous lui connaissez,

Si bien qu'à coup de gaule on vous l'envoya paître ;

L'insecte, pour forger de pitoyables vers,

S'étant imprudemment mis la tête à l'envers,

Périt de honte et de misère ;

Le coq mourut de peur sur un vaisseau de guerre ;

Le cygne, au premier feu désertant les drapeaux,

Se sauva dans un lac au milieu des roseaux.

Eh bien ? si, bravant, abdiquant la routine,

Le maître avait compris avec sagacité

Leur instinct, leur penchant et leur capacité,

Au moulin toujours l'âne eût porté la farine ;

Le coq loin de la mer eût montré sa valeur ;

L'araignée eût tissé des toiles ;

Le cygne sur la mer eût dirigé ses voiles,

Et chacun dans sa sphère eût goûté le bonheur.

Voici un moyen de conserver les roses fraîches et de les retrouver en hiver.

Quand fleurissent les dernières roses des quatre saisons, ou toutes autres roses montantes, coupez les boutons au moment où ils vont s'épanouir, cachez la queue avec de la cire, enfermez ensuite chaque bouton de rose dans un cornet de papier, épais assez large pour que la fleur ne touche pas. Collez le tour du cornet pour que l'air ne puisse y pénétrer, suspendez les boutons par la queue dans une armoire.

S'ils peuvent être isolés, cela n'en sera que mieux. L'hiver, quand viendra le moment de vous parer de vos roses, défaites le cornet, coupez le bout qui a été cacheté, brûlez ensuite l'extrémité de la queue, placez la fleur dans de l'eau bien fraîche, et, au bout de deux heures, vous aurez une charmante rose toute nouvellement épanouie.

—Un mot de Bébé Américain.

—Que fais-tu là Jane ?

—Je peins en rouge ma poupée, papa.

—Et avec quoi la peins-tu en rouge ?

—Avec du whiskey, papa.

—Du whiskey ! Quelle idée ! comment veux-tu que du whiskey puisse colorier ta poupée ?

—Certainement, papa. J'ai entendu dire à maman que c'est le whiskey qui a rendu ton nez si rouge...